

CHERCHER LA PERTINENCE

Godfrey D'Lima

Biographie

J'ai démarré dans la vie dans un quartier de la ville de Mumbai où l'on pouvait difficilement distinguer la piété de l'impiété et où la population catholique souffrait délibérément de l'isolement culturel de sorte à affirmer son identité. J'appartiens à la communauté indienne orientale, originaire et « tribale » de Mumbai, dont les maisons en bois, vieilles de cent ans, « non durables » pour leurs résidents, sont des sites du patrimoine dans une ville à présent surpeuplée. J'ai effectué ma scolarité à l'Ecole de Jésuites St Xavier, Dhobi Talao, où, grâce aux dons du gouvernement, les riches et les pauvres issus de diverses communautés ont pu mener leurs études côte à côte. J'ai particulièrement apprécié la tour et le bâtiment très spacieux de l'Ecole, ainsi que son département d'histoire naturelle regroupant des milliers de malheureux oiseaux et autres bêtes. Mes relations avec les Jésuites à travers mon enfance et ma jeunesse m'ont apporté l'opportunité de m'interroger sur moi-même, l'univers et Dieu. Je détestais le conformisme scolaire, mais j'étais trop timide pour me rebeller tout en étant dépendant financièrement du système de survie. J'ai été diplômé en commerce dans une université du gouvernement où les valeurs humaines n'étaient pas moins expérimentées que dans mon milieu Chrétien. Mon attirance pour Jésus Christ a grandi avec les orientations de ma famille, la liturgie paroissiale, les relations avec l'église, les expériences d'idéologie, les petits efforts pour enseigner auprès de ceux qui voulaient apprendre et qui étaient pauvres, la prière et la lecture des textes sacrés.

Ma vie au sein de la Compagnie

Ma décision de rejoindre les Jésuites me vint d'une inspiration à suivre Jésus. En tant que laïc, je pensais que ce serait plus difficile de faire cela tout seul. Avec un soutien organisé, je pouvais y parvenir. J'ai pensé que le vœu de pauvreté était particulièrement pertinent dans ce contexte indien, où les formes de chasteté relèvent de l'attente générale et où l'obéissance est librement interprétée. La pauvreté a contribué à gagner une certaine solidarité avec le monde aux alentours. Ma famille devait vivre en économisant sans cesse, voire de façon frugale, alors que la vie religieuse offrait un train de vie plus aisé ; pourtant à travers la pauvreté, j'ai pu conserver les racines de ma famille et le lien avec toute cette masse de gens démunis. Je n'ai pas souhaité bénéficier de ces longues années de gîte, de couvert et de cours gratuits qu'offrait la vie religieuse. Pour servir les pauvres en Inde, un minimum d'études académiques était suffisant. D'ailleurs, une éducation trop élevée met en péril le service des pauvres puisqu'elle rattache les engagements de la Compagnie aux ministères élitistes. Voilà pourquoi je me suis prononcé contre une soi-disant éducation élevée. Ma pédagogie du développement de soi se fait plutôt à travers les observations personnelles, la lecture, la réflexion, la communication et les implications personnelles et concrètes au service des pauvres et leur formation.

En philosophie, j'ai essayé de mettre en place à la fois un cours et une période de jeu destinés à un bidonville à quelque distance de l'Université de De Nobili. Et à De Nobili même, j'ai travaillé dans une école qui dispensait des cours privés aux habitants pauvres du voisinage. Pendant mes études de théologie, certains d'entre nous vivaient en retraite, dans un endroit plutôt miteux et dans des conditions difficiles. Estimant que l'ensemble des matières étaient plutôt superflues, certains d'entre nous avaient choisi de se focaliser sur des matières de première importance, renonçant au diplôme. Une chose que j'ai apprise, c'est que je n'étais pas celui qui pouvait se passer de la Compagnie, ni de l'Eglise pour maintenir son idéalisme. En même temps, je ne pouvais risquer d'être totalement dépendant du système pour nourrir mon engagement.

J'ai trouvé la CG 32 terriblement stimulante. Je voulais que ma spiritualité soit capable de se mesurer à ses hautes exigences. M'associant avec des Jésuites qui essayaient de transformer la CG 32 en une réalité, m'a permis de persévérer. J'adorais le domaine de l'éducation et je me suis souvent réjoui à l'idée d'enseigner dans nos Ecoles d'études secondaires

anglaises dans la ville de Mumbai. Mais ensuite, j'ai eu la clairvoyance et le courage d'écrire au Provincial que mon choix se porterait vers l'Inde rurale. Et que si je pouvais être impliqué dans l'éducation des pauvres dans le monde rural, mon idéalisme serait en quelque sorte satisfait. Toutes mes lectures sur l'état de l'éducation des masses ont confirmé ce choix de travailler pour les pauvres dans le monde rural.

La confrontation contre le service

Durant ma formation jésuite, j'étais confronté à mon incapacité à entamer une action provocatrice en faveur de la justice et des droits. Je pouvais comprendre la logique de l'action directe pour la justice. Mon expérience la plus proche d'une telle action, était quand j'avais rejoint, avec trépidation, une marche de protestation dans une région tribale du District de Thane. Je suis même parvenu à rendre visite à un activiste, ex-Jésuite, en prison. Mais c'était là, la fin de ma « carrière » d'activiste social classique. Je réalisais que si je devais faire quelque chose d'utile pour les pauvres et d'essayer de changer les structures sociales, ce serait sous la forme d'un certain service limité qui ne consisterait jamais à revendiquer – excepté dans une vision de foi. Plus tard, j'eus une autre expérience où j'accompagnais une marche menée par l'activiste de renom, Mme Medha Patkar. Ma timidité quant à la protestation sociale, ne me permettait pas une action plus importante dans ce sens. De plus, au sein de la Mission Talasari, j'ai été témoin de violents coups assénés par un groupement de gauche sur deux prêtres diocésains ne bénéficiant que de très peu de protestation de la part des tribaux voisins que nous prétendions servir. Je me suis trouvé face à l'absurdité de la Mission Jésuite, étant en conflit avec d'autres défendant la même cause. Ces complexités liées au service missionnaire et à l'engagement social nécessitaient du développement de stratégies habiles pour un engagement significatif.

L'engagement concret

C'est ainsi que commença mon engagement dans l'éducation tribale comme mon domaine spécifique d'insertion dans l'apostolat social. Je m'étais relativement résigné à ne jamais être considéré comme un activiste classique,

étant donné que mon enseignement primaire et informel ne changerait pas grandement les structures. Je ne correspondais pas non plus au courant majeur d'enseignement formel que la Compagnie avait solidement soutenu et structuré. J'ai commencé à superviser les écoles tribales au sein de la Mission de Talasari. Très vite, il s'est avéré que la Mission s'efforçait de quitter l'ère du patronage chrétien pour s'engager davantage sur un plan universel ou catholique envers les gens. Je me suis vu confronté moi-même à la tension entre les soi-disant services religieux face aux services humains « constructifs ». J'ai pu observer que les services religieux avaient conduit à une participation restreinte, les services séculiers eux, attiraient davantage de monde. J'estimais que les réflexions menées durant ma formation m'avaient aidé à accepter que le séculier et le sacré soient entrelacés. Et que les valeurs séculières humanistiques invitent davantage à la convergence d'agences humaines qu'à des alignements religieux.

Et pourtant, la tension existant entre les options de mission et mes propres perspectives n'avaient pas cessé pour autant lors de mon engagement dans l'éducation rurale.

Lorsque certains pensaient que l'éducation n'était pas davantage que de la conscientisation, j'avais noté que la conscience grandissante n'avait pas pour autant soulagé les personnes conscientisées. Et si le soulagement est indéfiniment reporté, les mouvements sociaux ne peuvent être soutenus. C'est pourquoi un avantage éducationnel

concret doit être rendu accessible aux élèves. La lecture et le calcul étaient considérés comme souhaitables, même si en pratique, nombreux étaient les pauvres qui parvenaient à peine à lire grâce à certains programmes dans lesquels j'ai enseigné. D'aucun disait « Si en fin de compte, le résultat est tellement incertain, à quoi sert le programme ? » Mais, lorsque je visitais les communautés tribales qui nous avaient donné leur accord pour accueillir les centres d'apprentissage, je les avais entendu dire la chose suivante : « Peu importe si le résultat atteint est limité ; au moins, nos enfants se rendent dans une école ouverte en permanence, où l'enseignant est effectivement présent, où les élèves s'efforcent d'apprendre, et où certains d'entre eux

*que ma vision soit liée à la
bonté de Dieu et son action
salvatrice, cherchant à
atteindre le plus délaissé par
la famille humaine*

apprennent réellement quelque chose ». J'étais face à ces parents, pauvres, qui versaient une petite pension scolaire, en espèces ou en nature. Les villageois ont mis à notre disposition une cabane pour nous permettre d'appliquer le programme. Ils ont acheté les outils scolaires. Plus tard, avec l'aide de Jésuites et de Sœurs, nous avons pu faire des économies, des sociétés de crédit et des « micro-tournants ». Nous avons lancé des expérimentations d'exploitations agricoles bios.

A chaque étape du développement du programme, il y eut de nombreuses discussions avec les tribaux, aussi bien individuelles que collectives. Cela résultait en de nombreuses observations, de lectures, de réflexions et je dois dire aussi, de théologisations et de prières.

Eviter le conflit

Il fut un temps, où je pensais que la Compagnie, l'Eglise, le Monde à court terme et l'eschatologie convergeraient vers les questions humanitaires. Aujourd'hui, je ne m'attends plus à ce qu'une telle convergence se produise. Si cela devait arriver, je serais reconnaissant. Si cela ne devait se produire, je ne serais pas déçu pour autant. Car le Mystère Pascal, est pour moi un exemple de salut déjà présent ici, et pas encore réalisé. Je suis de moins en moins enclin à m'investir dans le conflit. Avant, j'aurais intégré les assemblées provinciales avec beaucoup de zèle pour déterminer avec ferveur l'action convergente à mener en faveur des pauvres. Mais aujourd'hui, au sein des associations divergentes dans lesquelles nous sommes impliquées (et cela ne joue pas totalement en la défaveur de la cause des pauvres car il se peut qu'il n'y ait que peu de convergence supplémentaire dans les programmes élitistes), je trouve qu'il est plus pertinent d'utiliser l'aide considérable apportés par les Jésuites et d'autres, plutôt que d'entrer dans des débats sur le sens des mystères de notre époque.

J'ai essayé de me tenir éloigné des mécanismes de décision politique de la Compagnie (une attitude, je suppose, qui fut réciproque !) et pour faire mon travail aussi bien que possible, plutôt que de m'engager dans un débat acrimonieux portant sur la limite jusqu'à laquelle les apostolats de notre option pour la foi et la justice doivent être innovants. Je trouvais que le conflit minait souvent notre créativité et notre engagement. J'ai finalement trouvé mon chemin pour transiger avec ce sur quoi j'étais en désaccord. Et si j'ai pu avoir des périodes d'amertume, j'ai également eu des moments de

grande gratitude pour de tels soutiens comme ceux qu'offrent la Compagnie et l'Eglise à des vocations telles que la mienne qui quitte la cour et l'entreprise familiales pour se rendre dans des zones dans lesquelles je n'aurais jamais osé penser travailler.

La vision spirituelle

Que ma vision soit appelée ignatienne, chrétienne catholique ou humanistique, là n'est pas la question. Mais que ma vision soit liée à la bonté de Dieu et son action salvatrice, cherchant à atteindre le plus délaissé par la famille humaine, est important pour moi aujourd'hui. Je prétends qu'arriver à comprendre une expression théologique implique nécessairement la consultation de chaque source de communication divine. Si St Ignace avait pu imaginer la réalité humaine et le développement théologique tels qu'ils sont aujourd'hui, je n'aurais aucune hésitation à dire que je cherche à partager sa vision telle qu'elle est tout simplement. Lorsque je suis confronté à des perspectives qui doivent encore être étendues et approfondies, je réfléchis, je prie et j'agis de telle sorte que la pédagogie de la pratique de Dieu, trouve en moi un apprenti sincère.

J'en suis arrivé à apprécier les contributions d'un large spectre de personnes et d'institutions qui complètent ce que je ne peux accomplir tout seul. Les prétendues idéologies et institutions doivent toujours être évaluées de par leurs manifestations pratiques, tout comme ma propre vision s'effondre souvent sous le poids de ses contradictions, par exemple, l'utilisation de structures onéreuses que les pauvres ne peuvent s'offrir.

Cela m'a surpris, amusé et plu, lorsque je fus dépeint comme un activiste social dans un contexte séminariste. Pendant des années, je me suis contenté de l'identité d'un expérimentateur de petite envergure, proposant des alternatives éducationnelles possibles pour les pauvres élèves tribaux. Lorsque je tombe physiquement malade ou lorsque j'ai des « bas » psychologiques, je m'attends ignominieusement à être considéré comme « grillé ». Mais jusqu'à présent, je n'ai cessé d'être soutenu. Il me paraît providentiel d'être à ce point soutenu par des personnes qui continuent à m'appuyer avec toute l'aide nécessaire pour renforcer mes énergies et mon engagement. J'estime que ma spiritualité prend forme grâce à une telle solidarité. Et la solidarité avec le Mystère Pascal n'est pas en reste.